

L'art à Stavelot-Malmedy autour de l'an 1100

C'est peut-être sous l'abbé Raoul (1080-1097) que Roger de Helmarshausen séjourna à Stavelot. Cet orfèvre que l'on identifie avec le célèbre moine Théophile, auteur du fameux *Diversarum artium schedula*, somme technique et recueil pratique d'orfèvrerie rédigé vers 1100, a en effet travaillé en trois endroits: Stavelot, Saint-Pantaléon de Cologne, et Helmarshausen. Cela n'a rien d'étonnant quand on connaît les habitudes monastiques et le réseau de fraternités. Les informations que l'on possède sur sa carrière sont lacunaires et proviennent exclusivement de l'histoire de l'art. Aucune œuvre de son séjour à Stavelot n'est attestée ou conservée. Cet *humilis presbyter, indignus nomine et professione monachi, servus servorum Dei*, l'orfèvre Roger de Helmarshausen († le 15 février peu après 1125), est sans doute le *Rugerus sacerdos monachus s(ancti) Remacli*, mentionné dans le nécrologe d'Echternach. Ainsi on suppose que Roger aurait été jeune novice à Stavelot où son art aurait subi les influences stylistiques mosane et byzantine. Karl-Hermann Usener voit dans la Bible de Stavelot « sa source immédiate pour la formation de son style ».

Ce sont les colophons des deux volumes d'une Bible (LONDRES, *British Library*, Ms. Add. 28106-07), terminée en 1097, qui permettent de l'identifier comme « la Bible de Stavelot »: *ego peccator Goderannus et frater Ernesto in labore isto adiutor [...] in honore sancti Petri ap(osto)loru(m) principis et s(an)c(t)i Remacli*. Goderan, moine de Lobbes, est sans doute passé par la suite à Stavelot où il fut doyen. Le manuscrit élaboré par les soins de Goderan et d'Erneston a été terminé en 1097, après quatre ans de labeur, pour l'abbaye de Stavelot.

Cette Bible est à rapprocher de la Bible de Lobbes et d'un manuscrit de Flavius Josèphe (Bruxelles, *Bibliothèque Royale*, Ms. II 1179), dont le colophon précise aussi: *ego peccator Goderannus scribendo et frater Cuno [...] ad honorem s(an)c(t)i Petri et s(an)c(t)i Remacli*. Le but du scribe n'est pas un souci de droits d'auteur mais de « droits tout spirituels »: perpétuer le souvenir de son offrande et s'assurer les suffrages des utilisateurs du livre.

Cunon est nommé parce qu'il a procuré ou préparé le parchemin nécessaire: *pergamenam sumministrando*. Les deux manuscrits pourraient apparaître « comme un témoignage de reconnaissance de Goderan envers sa nouvelle abbaye ». Marie-Rose Lapière caractérise l'art de Goderan comme « un art vigoureux, où la ligne, fortement appuyée, détermine un réseau dense de rinceaux épais, chargés d'une lourde végétation », dans la tradition epternacienne de la seconde moitié du XI^e siècle, et où intervient parfois la fine silhouette de personnages; elle suppose l'intervention d'artistes locaux, puisés sans doute parmi l'effectif monastique, dans l'exécution de lettrines de qualité courante. Un monumental Christ en majesté (vol. II, f. 136) est l'unique miniature à pleine page des deux volumes de la Bible de Stavelot. Un tel travail, qui constitue « dans le domaine de la lettrine, un des sommets de l'art mosan », aurait dû susciter un élan au sein du scriptorium ardennais mais il semble bien qu'il n'en fût rien, au vu des manuscrits conservés. Seul l'homélaire d'Oxford du début du XIII^e siècle s'inscrit dans la tradition de la Bible de Stavelot quoique souvent archaisant.

Un Grégoire de Nazianze (BRUXELLES, *Bibliothèque Royale*, Ms. 2570) du XI^e siècle provient aussi de Stavelot: il s'agit d'un exemplaire de la traduction par Rufin d'homélies de saint Grégoire de Nazianze, qui comprend un dessin à la plume; même si ce codex est repéré dans l'inventaire de 1105, ce n'est pas pour cela qu'il en est spécialement originaire.

Selon les bénédictins Martène et Durand, au début du XVIII^e siècle, « à Stavelot, il y avait autrefois un lieu destiné pour écrire les livres, comme on en voit encore aujourd'hui à Cîteaux et à Clervaux », ce qui est confirmé par une mention dans le collectaire de Thierry qui contient des prières à réciter au cours de l'aspersion des lieux réguliers *in scolis vel scriptorio*.

Ph. G.

M.-R. LAPIÈRE, *La lettre ornée dans les manuscrits mosans d'origine bénédictine (XI^e-XIV^e siècles)*, Paris, 1981, p. 263 sv.
Ph. GEORGE, *Les confraternités de Stavelot-Malmedy*, BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, Bruxelles, t. CLXI, 1995, p. 105-169.